

J'ai connu YES Akademia quand j'étais au lycée à Bagnolet (lycée Henaff) où j'étais délégué et j'ai fait le lycée pro pour un diplôme dans le domaine d'énergie – ils sont venus pour présenter l'association au lycée et je suis parti vers eux et j'ai demandé ce que c'était. J'ai trouvé que c'était important et que c'était tout ce que je voulais parce que j'aime les associations et j'aime m'engager. J'aime bien le travail en équipe et je suis toujours à l'écoute des gens. Pour apprendre il faut tout accepter et être à l'écoute.

Actuellement je suis en alternance chauffagiste / climatisation avec un **CFA** à Alfortville (Maximilien Perrier) où je suis aussi délégué - j'aime bien ce métier parce que je me déplace rencontrer les gens, bien faire le travail, de les voir satisfait du travail que je fais avec mes collègues et mon patron ça fait plaisir et ça motive parce que voir les gens contents de ce qu'on fait ça donne toujours envie de faire mieux !

J'ai pas eu la chance de voyager cette année avec YAKA mais j'aimerais voyager avec la nouvelle promotion (7ème promotion). J'ai pas voyagé pour des raisons personnelles. J'ai beaucoup appris avec YAKA par exemple le bien-être, comment se sentir à l'aise avec les gens pour présenter les projets. J'ai fait un stage avec YAKA quand les autres étaient en voyage. Je m'occupais de la communication, des réseaux sociaux. J'ai rencontré des personnes formidables, des anglaises et des anglais. J'ai même un pote qui s'appelle Malik qui habite à Londres.

Je fais parti du comité de YES Akademia. Comment je suis rentré ? J'ai fait une organisation des **retrouvailles** après l'été : Sénégal, Haïti et Inde. De voir tout le monde le jour des retrouvailles m'a vraiment fait plaisir et je les remercie de laisser leur temps et de venir pour les retrouvailles. C'était aussi un remerciement pour YAKA de donner cette chance de participer à leur programme. Si c'était à refaire, sans hésitations !!

Après je suis parti voir le **comité** pour me mettre avec eux parce que j'ai toujours des idées et pour donner le savoir que j'ai. Quand on a organisé les Olympiades j'ai vu que tout le monde était content, c'était la première fois que j'ai rencontré la 7ème promotion, parce que bientôt on va devenir collègue.

Pour moi YAKA c'est une **famille** et si l'une des expériences la plus importante de ma vie. J'ai un projet même si j'ai pas voyagé. Mon projet c'est d'ouvrir une association pour mon village qui s'appelle Manael au Sénégal avec des amis et des jeunes de mon village (<https://www.facebook.com/pg/ManaelJEDM/>). J'ai une mentor magnifique, très gentille, très sympa, Farah - j'ai pas de mots pour la remercier mais au fond d'elle même elle voit toujours que je la remercie tous les jours. Elle m'a appris à faire mon projet, à m'encourager quand je suis découragé. Elle m'a appris comment créer une association, comment aller voir les professionnels, comment attirer les gens.

Mes meilleurs moments avec YAKA c'était de rencontrer des nouvelles personnes que je ne connaissais pas du tout et quand j'ai vu les trois sénégalais venant du Sénégal qui sont venus en France j'étais trop fier de moi et trop fier d'eux (Henry Gorgui et Younoussé). J'ai passé des bons moments avec eux malgré le fait qu'on se soit vu une seule fois et j'espère les retrouver quand j'irai au Sénégal un jour.

Avec YAKA j'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris ce que c'est une association humanitaire et j'ai aussi appris le respect vis à vis des autres dans leurs choix de vie. Par exemple, si quelqu'un a décidé de faire quelque chose il faut pas se moquer d'elle, on a tous le droit de faire ce qu'on a envie, ce qu'on veut.

Comme 2PAC dit, *"ce monde est rempli de personnes fausses mais avant de juger, assurez-vous de ne pas en faire parti"*.

Plus tard je ne sais pas ce que je veux faire mais je crois que je ne vais pas rester chauffagiste parce que je veux devenir chauffeur de train en France. Mon rêve c'est devenir le premier président de la République Française noir pour ré-écrire l'histoire. Je peux m'entourer de bonnes personnes pour accomplir le travail. En tant que président j'essaierai de faire le mieux, le bien pour la population, d'inviter YAKA à l'Élysée.

Adel Boughazi - Inde, 23 ans



Salut, je m'appelle Adel, j'ai 23 ans et je suis aujourd'hui en service civique chez YAKA, qui l'eut cru ? Si on m'avait dit en octobre 2016 que je deviendrais volontaires en service civique j'aurais répondu « mais t'es un ouf toi, j'ai pas que ça à faire ! ».

Tout démarre grâce à la rencontre de Sofiane Bouarif, un des piliers de YAKA (ex Global Potential) et accessoirement membre de la première promotion du programme IMPOWER.

Je connais Sofiane depuis l'école primaire et depuis cinq ans au moment des périodes de recrutement de YAKA. Il me bassinait avec son "ONG", "GP", et une directrice qui s'appelait "Sarah". Je n'ai fait de cesse que de reporter mon inscription à l'année qui suivait en lui disant : « Ah cette année ça va être difficile j'ai les cours, peut-être l'année prochaine ;) »

Et au bout de six ans, de recalage j'ai enfin intégré YAKA et c'est une décision que je ne regrette pas du tout, loin de là. Peut-être que j'aurais du prendre cette décision plus tôt mais je suis content de l'avoir pris cette année-là car j'ai pu rencontrer de magnifiques personnes dans ma promotion.

J'ai donc démarré l'aventure YAKA avec ma sœur Léa en tant que lauréat de la sixième promotion. J'ai côtoyé de nombreuses personnes, nous étions tous différents les uns des autres. Nous confrontions nos idées, affûtions notre esprit critique au fur et à mesure des ateliers. Mais au delà de ça, ce programme a permis de nous rapprocher ma sœur et moi.

Ma sœur Léa est partie en Haïti et moi en Inde 45 jours. Ce voyage a été fort en émotions,

long et court à la fois. J'ai appris plein de choses sur les autres mais aussi sur moi, j'ai découvert une culture différente et j'ai été face à des sourires inestimables qui ont été difficiles de quitter.

C'est pourquoi j'ai décidé de poursuivre l'aventure avec YAKA et de devenir staff de la septième promotion en tant que volontaire en service civique.

À présent, je souhaite transmettre à cette nouvelle promotion pleine d'initiative et d'optimisme ce qui m'a été offert.

Aminata Keita – Haïti, 19 ans



Bonjour, je m'appelle Aminata Keita et j'ai actuellement 20 ans. Je me suis inscrite à YES Akademia quand j'avais 18 ans. J'ai fait un bac technologique et événementiel et j'avais déjà un parcours avec le BAFA quand j'avais fait une colonie en Espagne il y a quelques années. J'habite à Bagnolet, je suis Malienne d'origine et je parle couramment le français et le Bambara. Je me suis inscrite à YAKA en novembre 2016 pour développer mon projet professionnel, car je n'étais pas sûre au préalable de vouloir devenir éducatrice spécialisée. J'avais surtout envie d'avoir des expériences autres, comme voyager et découvrir d'autres cultures. J'avais toujours rêvé de participer dans une ONG et me sentir utile pour aider les gens.

Mon objectif principal pendant mon été d'échange interculturel avec YAKA en Haïti c'était de « vivre mon expérience au maximum » et de m'impliquer dans le projet, connecter plus avec les Haïtiens.

Ma famille d'accueil était vraiment parfaite à Jan Jan. J'étais la première lauréate à vivre

dans ma famille d'accueil, comme l'année dernière ils n'ont pas pu accueillir un jeune. J'avais quatre sœurs, deux qui étaient tout le temps avec moi, une qui habite aux Etats-Unis et l'autre partait à Darbonne souvent (celle qui avait un an de plus que moi et elle va même peut-être venir à Paris) ! Mes deux autres sœurs haïtiennes avaient 14-15 ans.

Lors de mon voyage au village, j'ai beaucoup appris le Créole. Je ne pensais pas comprendre autant ! J'ai même rajouté cela sur mon CV depuis que je suis rentrée en France !! Aussi je suis fière parce que je cuisinais souvent là-bas avec la maman de Miguel. J'ai compris lors de mon séjour que les Haïtiens sont vraiment accueillants.

Les sorties étaient top, comme la sortie à Fort Jacques et la Plage Venice Beach, qui reste d'ailleurs la meilleure sortie parce qu'on était tout le temps ensemble. La grotte était très intéressante aussi, cela nous a pris deux heures et demi à pied pour y aller ! Cet été j'ai beaucoup aimé les simples moments à la place du village, avec les Haïtiens et les lauréats comme Sofia et Leny. Depuis mon retour en France, je garde surtout le contact avec mon père d'accueil en Haïti par Whatsapp...

Ce dont je suis le plus fière de mes réussites c'était que j'avais vraiment des affinités avec tout le monde au village de Jan Jan et j'ai pu vraiment parler avec tout le monde au village.

Depuis mon retour en France en septembre 2017, j'ai entamé un service civique à Pelpport Bagnolet qui accueille des jeunes et des parents pour réfléchir avec eux. En 2018, je compte faire les concours pour être monitrice éducatrice à l'hôpital Robert Debrey idéalement. L'expérience avec YAKA en Haïti a surtout solidifié mon envie de m'investir pour la jeunesse.

Mon projet de 3^{ème} phase c'est d'organiser un « YAKA Switch » pour les jeunes Haïtiens Guedy et Belony, Kado et d'autres. Je m'organise afin qu'ils puissent venir en France en 2018. J'espère réussir ce projet ! Merci pour votre lecture.

Cléa Agosta - Inde, 18 ans



Ses valises sont bouclées, Cléa est prête à embarquer en direction de Paris Orly. Toulouse lui manquera, mais elle est persuadée que plein de choses l'attendent. Elle découvre son université, Paris 8 à Saint-Denis, où elle étudie les sciences de l'information et de la communication depuis maintenant deux ans.

Un jour, elle se promène dans les allées de la faculté, durant l'événement annuel "Le Grand 8". Elle est en retard pour son cours d'anglais, mais préfère visiter les stands. Elle est surprise par un grand jeune noir, du nom de Thierno ainsi qu'une jeune femme anglaise nommée Amy, qui l'interpelle. Pendant 10 minutes, ils échangent sur leur association, lui expliquent les valeurs, les missions, l'activité de l'ONG et l'immersion culturelle à l'étranger. Cléa repart avec un flyer pour intégrer un certain programme Impower de l'association YES Akademia !

Tandis qu'elle rêve en cours d'anglais, elle repense à sa discussion avec ces jeunes, et se dit "pourquoi pas moi"? Un mois plus tard, après la visite de la porte ouverte, le remplissage du long dossier d'admission et le passage des entretiens, voilà Cléa, lauréate de la 6^e promotion IMPOWER. Elle est contente, sa famille et ses amis aussi, de belles aventures l'attendent.

La première phase débute, elle rencontre tous les autres lauréats de la promotion. Au fur et à mesure des ateliers, Cléa se prend au jeu de participer aux discussions, aux débats, de donner son point de vue, chose qu'elle n'aurait jamais faite avant. L'ambiance est si bienveillante qu'il n'y a aucune chose qu'on la juge pour ce qu'elle est et sur ce qu'elle a à dire. Elle apprend de nouvelles choses chaque

samedi, sans compter les activités en plus, comme la visite de lieux culturels. C'était la première fois que Cléa visitait un temple hindouiste à Paris.

Vers février, on lui apprend qu'elle part en Inde, 45 jours avec d'autres lauréats. D'autres ateliers sont organisés pour les préparer au voyage, sans compter le séjour au relais de la Benerie, près de Limours. Ce week-end fut très utile pour apprendre à connaître ses coéquipiers de voyage et en apprendre plus sur elle-même à travers différentes activités, comme le Predictive Index.

Quatre mois plus tard, c'est le grand départ, le début de la grande aventure, son premier voyage à l'international. Les lauréats arrivent au village, après une nuit à Mumbai. Après un temps d'intégration, Cléa se sent comme chez elle (avec la wifi et les toilettes en moins). Elle se familiarise avec les membres de sa maison d'accueil. Que de fous rires avec sa soeur Pooja, et de longues discussions avec son frère Vinod.

Le forum fut l'une des étapes charnières du voyage. Un événement qu'ils devaient organiser de A à Z, avec les moyens du bord. Pour Cléa, l'organisation de ce forum était enrichissante professionnellement, mais surtout personnellement. Dorénavant, elle se sent capable d'organiser un événement malgré beaucoup de barrières, tel que la langue. Depuis, elle n'a plus peur de parler en anglais. Autre que cela, à son retour en France, elle s'est sentie pousser des ailes, capable de tout accomplir.

Son projet de 3e phase, créer une association de communication à destination d'associations de solidarités internationales séquano-dyonisiennes, lui est venu durant son séjour. Elle pense que ce projet n'est pas seulement un projet de 3e phase mais un projet de vie, peut-être plus tard, lorsqu'elle sera plus expérimentée. En attendant, Cléa est bénévole pour l'association, vice-présidente du Comité de jeunes de YAKA France (CYF), un groupe d'anciens lauréats organisant des événements afin de souder les liens dans l'ensemble des promotions de l'association.

Enfin bref, Cléa n'aurait jamais pu réaliser tout cela sans la découverte de YES Akademia et elle lui en est très reconnaissante.

François Louis – Sénégal, 18 ans



« Dès mon arrivée au village, on a été bien accueilli par les villageois. Le premier jour on a fait connaissance avec notre famille d'accueil et on a fait le tour du village. Après, les villageois ont organisé une fête d'arrivée. Chaque jour, on nous apprend le wolof qui est la langue locale. On a fait des ateliers sur les normes à respecter et sur l'arbre généalogique de nos familles d'accueils. Parfois je reste dans ma famille à jouer avec eux. Ils sont sympas et on rigole souvent ensemble, même s'ils ne comprennent pas trop le français. En gros tout se passe bien, on s'amuse et surtout moi avec sama mag bou jigeng (grande sœur). » - François, le 26 juillet, 2017,

<https://yesakademia.tumblr.com/post/163481792862/premi%C3%A8re-semaine-lettre-de-blog-de-fran%C3%A7ois>

Agé 17 ans, résidant à Pantin en Seine-Saint-Denis, je me suis inscrit à YAKA lorsque j'étais en première au Lycée Eugène Hénaff à Bagnolet. Né à Port-au-Prince, Haïti, dans une famille moyen, j'ai toujours été motivé par un désir fort de réussir. Je crois que chacun est maître de son propre destin et peut faire ce dont il a envie dans la vie, ainsi que dans le monde vers le changement social. Ce qui m'indigne le plus c'est l'inégalité et IMPOWER m'a permis de mieux comprendre et aborder les enjeux sociaux, surtout de l'inégalité. YAKA m'a aussi permis d'avoir plus de confiance en moi et à mieux m'orienter dans la vie.

Mon but initial du voyage interculturel l'été 2017 était de trouver mon projet de 3ème phase et de faire des échanges, et bien sûr d'en savoir plus sur le Sénégal. Je voulais

aussi modifier mon image et mes perceptions sur le pays. En effet, j'ai appris beaucoup de choses sur le pays et sur l'Islam que je ne connaissais pas du tout, de même que sur les façons de vivre. Maintenant grâce à cette expérience, j'ai l'esprit plus ouvert et je ne prends plus les choses à cœur comme je le faisais avant. Je me sens plus mature, plus sensibilisé sur la solidarité, et sur l'initiative de projets qui sont pertinents.

Lors du voyage, j'ai appris à faire beaucoup de choses comme laver mes propres vêtements, faire du Thiep, et surtout à aimer la nourriture Sénégalaise ! Avant j'étais difficile en terme de nourriture. Maintenant j'aime tout, surtout le Thiep, le Yassa, le Mafé, je kiffe tout !

Ce voyage au Sénégal m'a permis de plus pouvoir m'exprimer et partager mes idées. Avant le voyage, je ne pensais pas pouvoir m'adapter aux plats sénégalais comme manger du riz tous les jours, et à manger de la viande et le poisson. Mais maintenant, je suis vraiment moins complexé vis à vis de la nourriture et juste plus ouvert d'esprit de façon générale.

Avant je voulais déjà aider les autres, je savais que j'étais comme ça – sachant qu'il y a bien sûr des gens qui sont plus dans le besoin que nous. Mais maintenant je suis encore plus convaincu. Ce voyage m'a marqué et a rassuré mon choix de vouloir aider les autres. J'ai bien profité de l'échange culturel et j'ai vraiment essayé de parler avec tout le monde dans la communauté tout au long des 45 jours. C'était une expérience unique et maintenant je suis dédié à monter un projet de moulin à mil avec l'une de mes collègues de la promotion Sara.

Pendant plusieurs ateliers effectués au village et d'après quelques constats on a pu voir que celui ci avait besoin d'un moulin. Représentant pour eux une source de développement, les femmes et les enfants de ce village vont face à plusieurs difficultés pour écraser leurs céréales en produit fini prêt à la consommation. Ils sont obligés d'aller dans un autre village qui est éloigné de 20 kilomètres pour moudre leurs céréales, ce qui ne facilite pas la vie aux enfants puisqu'en rentrant des cours, ils sont obligés de refaire des kilomètres à pied pour aller moudre le mil, sachant qu'ils vont à l'école à pied. L'installation d'un moulin à mil dans ce village permettrait aux femmes de gagner plus de temps pour vaquer dans leurs activités et aux

enfants plus de temps pour réviser après les cours et se reposer.

Ce projet nous tient à cœur et faciliterait la vie des gens du Village de Mbourokh. Les aider à mettre en place un moulin c'est aussi les aider à avoir plus de temps pour éduquer leurs enfants et que les enfants aient une meilleure éducation. Avec l'aide de YAKA et d'autres personnes qui nous soutiennent on espère concrétiser ce projet.

Le travail que YAKA effectue a de l'impact sur chacun de nous et personnellement ça m'a complètement fait changer de perspectives pour ma vie future. Aider les gens c'est ce que je souhaiterais faire après mes études et c'est ce que je compte faire.

Merci à YAKA pour tout l'encadrement porté, merci de m'avoir fait qui j'étais réellement!

Johanna Taffet – Sénégal été 2017, 24 ans



« Salam'aleicoum! Nous avons fait un voyage pour arriver au village Mbourkh très long et fatigant, mais qui en vaut vraiment la peine. J'ai découvert un nouvel endroit chaleureux et familial. J'ai été reçu par une famille formidable. Le papa malheureusement a dû partir mais ma maman et mes deux petites sœurs de 15 et 8 ans sénégalaises m'ont accueilli merveilleusement bien. Je retrouve

également un grand réconfort auprès des staffs et des lauréats. Ma peur de ne pas pouvoir m'adapter au mode de vie à mon départ a très vite disparu une fois sur place. Ici nous parlons le wolof, c'est vraiment extraordinaire de me séparer de mes habitudes, de vivre une vie nouvelle. Que se soit une question de matériels, de langue et tout ce qui suit, j'attends avec impatience la suite de mon expérience au Sénégal. » - 26 juillet, 2017, 1^{er} blog au village de Mbourokh, <https://yesakademia.tumblr.com/post/163481754697/premi%C3%A8re-semaine-lettre-de-blo-g-de-johanna>

Née et ayant grandi à Paris, j'ai 25 ans et avant de rejoindre YAKA j'avais déjà beaucoup d'expérience dans le bénévolat. Je me suis inscrite à YAKA quand j'avais 24 ans. Je collabore avec les Restos du Cœur tous les mardis, et avec l'association les Petits Frères des Pauvres pour Personnes Agées Isolés qui s'engage avec des personnes âgées. J'ai effectué un baccalauréat professionnel service d'accueil et j'ai décidé de me réorienter dans le domaine du social. Je travaille maintenant en tant qu'auxiliaire de vie sociale. J'ai décidé d'intégrer YAKA en novembre 2016 pour évoluer professionnellement et pour acquérir des nouvelles qualités interpersonnelles que me permettront de devenir une citoyenne engagée. D'ailleurs j'aimerais passer le BPJEPS, une formation animation mention sociale.

Mon objectif pour la 2^{ème} phase au Sénégal c'était de voir quel était le mode de vie dans un autre milieu plus pauvre qu'en France et j'ai vraiment pu voir cela lors de mon expérience. Je m'attendais à pire mais le plus ironique c'était que cela a été même plus difficile de revenir en France que de partir car je m'étais vraiment habituée ! Quelques difficultés pour moi c'était le fait qu'il n'y avait pas l'électricité et les moustiques à Mbourokh. Par ailleurs, au début du séjour, ma famille me manquait. Mais cela s'est estompé car quand il y avait un autre du groupe qui avait un petit « coup de blues », les autres lui remontaient toujours la morale ! La générosité des locaux et l'impression d'être dans une très grande famille dans ce village m'a le plus marqué.

Grâce à cette expérience, j'ai maintenant plus de confiance en moi et dans l'animation. J'étais déjà sensibilisé par rapport à la solidarité grâce à mon expérience associative auparavant. Mais depuis mon retour, j'ai

remarqué que les jeunes et les mamans perçoivent différemment les choses. En effet, au Sénégal ils ne se plaignent jamais. Aussi la solidarité au village avec tout le monde qui s'entraide est vraiment remarquable et quelque chose qui marque.

Cela m'a vraiment fait mal au cœur de savoir que ma sœur jumelle au Sénégal faisait 7 km pour aller au collège. Grâce aux forums que l'on a organisés au village et à Mbourokh et à Dakar pour la journée internationale de la jeunesse, j'ai maintenant plus la capacité d'initier des projets en groupe et je suis fière de cela.

Mon projet de troisième phase consiste à sensibiliser le monde sur l'épilepsie, notamment au Sénégal où c'était assez tabou d'en parler mais pas que là-bas. J'aimerais faire un documentaire pour aider à cette sensibilisation. J'ai hâte de pouvoir produire ce projet, en lien avec mon équipe qui m'aide, notamment mon mentor à YAKA et les animateurs de l'équipe.

Jyoti Nallatamby - France, 18 ans



Bonjour, je m'appelle Jyoti Nallatamby, j'ai 18 ans. Je me suis inscrite à YES Akademia en octobre 2016 lorsque j'étais en première. J'ai connu YAKA grâce à mon lycée où Sarah, Lucas, Louise et Lola deux anciennes de YAKA et de mon lycée sont venus faire la présentation. Ca m'a tout de suite intéressée ce qui m'a permis d'aller à la Journée Portes Ouvertes de YAKA deux semaines plus tard.

Née à Paris, je suis franco-mauricienne et indienne d'origine. Je parle le français couramment, je comprends le créole mauricien et je peux me débrouiller en anglais et en allemand. J'apprends en plus l'italien et l'hindi et j'aimerais connaître d'autres langues.

J'ai voulu faire partie de l'aventure YAKA pour gagner en confiance en moi et rencontrer des personnes qui partagent les mêmes idées que

moi du point de vue de la solidarité. Je voulais me défaire un peu de l'idée de compétition dans mon lycée et m'investir dans quelque chose de plus humain et avec plus cohésion. Ma devise est "You must be the change you want to see in the world" ou "where there is will there is a way!" Je pense qu'on est maîtres de notre destin !

Je n'ai pas pu faire le voyage de deuxième phase mais j'espère bientôt le faire en Inde pour aider avec mes connaissances de hindi et de la culture indienne !

Mon projet de 3^{ème} phase est de réaliser plusieurs animations en France et à l'étranger après avoir eu mon BAFA sur le thème du « ludikteaching » c'est-à dire le fait d'apprendre une langue de manière différente, avec des méthodes plus ludiques et où on retient mieux. L'élaboration de ce projet m'a permis de développer plusieurs compétences comme l'organisation, la hiérarchisation d'idées, la structure, la synthèse. Je remercie mon mentor Amina qui m'a beaucoup soutenu !

YAKA c'est une expérience très enrichissante où on apprend à jouer des rôles ensemble, se dévoiler, faire confiance aux autres, comprendre les autres, être en cohésion, s'entraider, partager des idées, découvrir des choses que l'on ignore, se développer personnellement (Empowerment) et enfin participer à des activités qui nous plaisent. Pour moi, cette formation Impower a été bénéfique et importante, je compte l'année prochaine m'investir dans les événements que l'association organisera voire aider et participer volontairement aux ateliers. J'espère aussi voyager en Inde!

Merci pour tout YES Akademia, je vous en suis très reconnaissante !

Léa Boughazi - Haïti, 21 ans



Je m'appelle Léa Boughazi. Je suis née le 7/12/1996 à Saint-Denis. J'habite à la Courneuve et je suis d'origine algérienne. J'ai toujours eu envie de faire quelque chose qui me changerait comme YAKA et s'investir à long terme dans un projet est une expérience qui nous fait grandir sur tous les plans. En effet, j'ai pu gagner en maturité et en autonomie. Dans la vie, je me sens libre car je peux faire ce que je veux quand je veux, où je le veux, dans tous les sens du terme. Pour moi la liberté c'est vivre comme bon nous semble. Quand on veut on peut, car nous sommes acteurs de notre réussite et à plus grande échelle nous sommes acteurs des changements du monde qui nous entoure. Le voyage m'a permis de sortir de ma zone de confort, ce qui n'était pas facile mais important à faire. Le changement était radical et irrémédiable.

Mes forces sont ma capacité à m'adapter et ma bienveillance. Mes faiblesses sont mon impulsivité et ma susceptibilité. Grâce à YAKA, j'ai plus conscience du monde qui m'entoure. C'est une vraie découverte de soi et des autres. YAKA m'a permis de grandir et d'apprendre davantage sur moi-même.

Mon mentor Dolpi m'a aidé à rencontrer de nouvelles personnes et me montrer d'autres milieux intéressants pour mon développement personnel et professionnel. Merci à lui !

J'ai choisi de voyager en Haïti car j'étais touchée par l'ouragan qui a détruit beaucoup trop de choses sur son passage. Depuis le

séjour d'immersion de 45 jours l'été 2017 en Haïti, j'arrive à mieux relativiser. Lors de l'expérience il y a eu par exemple des personnes qui sont décédées au village et cela m'a fait penser à la fragilité de la vie. La famille c'est vraiment tout ce qu'on a au final et il faut valoriser la vie. Les cycles de la vie sont très importants, le mariage, les enfants, grandir ensemble...J'ai aussi appris lors de mon voyage qu'il faut aussi savoir bien communiquer, utiliser les mots pour s'exprimer, sans s'énerver. J'ai appris à lâcher prise aussi, à ne plus me maquiller comme je faisais en France.

J'ai aussi réussi à apprendre à faire la part des choses entre le personnel et le professionnel. Je recommande cette expérience à tout le monde. Au début je ne m'attendais à rien car je ne voulais pas être déçue et donc je n'ai que pu être surprise. Le programme en soit est très complet. Je recommande à tous les prochains voyageurs de YAKA de faire le voyage sans appréhensions et sans idées préconçues.

Lors du voyage, il faut vraiment s'impliquer, choisir ensemble les sorties avec les villageois, s'impliquer sur le forum par exemple pour le choix des traiteurs. Il ne faut pas être trop scolaire non plus, pas faire trop d'ateliers mais s'adapter aux besoins des locaux ! On a réussi à mettre en place un programme de ramassage de déchets par exemple et les haïtiens ont fait un atelier sur la culture Haïtienne aussi. Il faut créer le lien avec sa famille d'accueil. J'ai réussi à le faire et m'intégrer au maximum avec la communauté.

Lors de mon séjour en Haïti, mes amis étaient Adelph, Frérot et bien sûr mes parents de ma famille d'accueil. Depuis le retour du voyage je suis encore plus proche de ma famille et très proche de certains lauréats. Cette expérience YAKA est différente de mes autres expériences auparavant, notamment grâce au voyage. Auparavant j'avais voyagé uniquement en mode vacances, dans le but de me reposer. Avec YAKA, j'ai surtout été en mode partage et apprentissage. Le fait d'être dans une famille d'accueil était quelque chose de très nouveau pour moi et c'était le meilleur moyen pour vraiment s'imprégner de la culture Haïtienne.

Je me focalise maintenant sur mon projet de réinsertion. J'aimerais travailler avec les prisonniers et les décrocheurs scolaires plus tard. Je pourrais les aider à obtenir leurs permis, leurs diplômes et même un job. Cette

expérience m'a permis de devenir plus autonome, plus indépendante par rapport à mon frère par exemple.

YES Akademia m'a appris qu'un leader c'est quelqu'un qui tire un groupe vers le haut et ne s'impose pas non plus. Je crois vraiment que la jeunesse doit créer ses propres moyens pour agir. J'ai adoré l'atelier avec « l'artiste » Combo qui m'a beaucoup appris. Je suis quelqu'un de gentille, je me soucie des autres et je suis quelqu'un de confiance sur qui on peut toujours compter.

Je m'investis aussi au maximum dans mes études de droit et essaie d'aider les personnes de mon entourage dans les projets qu'ils entreprennent. Mon objectif serait de faire le concours d'entrée à l'ENM.

J'aimerais plus tard aussi pouvoir accueillir des enfants étrangers malades qui ont besoin d'un foyer qui les accueille le temps de leur opération. YAKA m'a permis de mieux m'y connaître en politique et avoir une plus grande culture générale car ce sont des éléments importants dans la vie selon moi.

Dans dix ans, j'aimerais faire le bien autour de moi, j'aimerais être juge pour enfants ou travailler dans ce milieu-là, avoir créé ma propre association en rapport avec cette thématique. En effet, le domaine de l'enfance m'intéresse vraiment comme les enfants sont vulnérables et j'aimerais jouer un rôle déterminant dans leur développement en les aidant à mieux connaître leurs droits.

Leslie Kamga - Sénégal, 25 ans



Novembre 2016 - Mai 2018, c'est déjà la fin de mon parcours IMPOWER !

Salut à tou(s)tes !

Je m'appelle Leslie et j'ai 25 ans. J'ai découvert YES Akademia lors de mon stage de fin d'études et ai tout de suite été convaincue qu'il me fallait vivre cette aventure. J'avais toujours rêvé avoir une expérience de solidarité internationale. Cette année là je découvrais et appréciais le monde de l'économie sociale et solidaire et YAKA a été un pas de plus dans ce monde.

L'aventure a vraiment débuté par un atelier, premier d'une longue série: découverte de ses compagnons d'aventure, de l'équipe, du contenu du programme; et puis nos objectifs, qui on souhaiterait être d'ici la fin du programme. Je me suis tout de suite sentie bien dans ce groupe qui respirait bienveillance et positivité. Tous les samedis, j'avais hâte de retrouver les autres et aborder avec eux des sujets, tous aussi intéressants les uns que les autres sur lesquels nous n'avons pas toujours l'occasion de nous exprimer dans notre environnement habituel. Nos esprits s'éveillaient à chaque rencontre, au fil des débats, lorsqu'on était mis en situation et jeux de rôles. Les liens se tissaient au fil des semaines pendant les ateliers, puis à la Bènerie à Limours durant un weekend tous ensemble et ensuite pendant notre voyage d'immersion.

Ce voyage au Sénégal je l'attendais avec impatience. Partir dans un pays nouveau, avec ces nouveaux camarades, vivre 45 jours dans une famille nouvelle. Tout était nouveau pour moi sauf mon continent de destination : l'Afrique. C'est ainsi qu'un jour de mi-juillet avec ma joyeuse troupe, je retrouvais mon Afrique chérie et je découvrais le pays de la Teranga, destination au village de Mbourokh ! Là bas, je me suis sentie à nouveau chez moi au milieu de la chaleur des âmes Mbourokhoises et de la paisibilité de la nature. J'ai vécu des moments précieux, que ce soient les échanges avec la communauté, l'apprentissage du wolof ou de la cuisine sénégalaise, les sorties dans le Ndiagandiaye, la balade en pirogue, les feux de camp, l'"ataya" à la belle étoile... Ce séjour d'échange interculturel a aussi été très formateur pour moi car j'ai eu plusieurs occasions d'animer des ateliers et débats, ce qui m'a permis d'être plus à l'aise en public. Le retour en France a été difficile, mais je rentrais avec une famille et des amis en plus.

Arriva la dernière phase du programme, où chacun de nous devait réfléchir à un projet à réaliser. J'y ai réfléchi pendant des mois et grâce à YAKA j'ai trouvé le courage de me lancer dans un projet ambitieux pour moi : créer une entreprise sociale au Cameroun commercialisant des coffrets cadeaux contenant des produits de petits producteurs locaux, afin de valoriser le "Made in Cameroon" à l'échelle nationale et internationale. Avec le soutien de ma super mentor Akofa et de YAKA, j'ai pu mieux structurer mon projet et ai même participé à un appel à projet pour obtenir un financement (on croise les doigts). Quelqu'en soit l'issue, j'ai intégré avec plus de conviction que je peux changer mon monde et réaliser mes rêves.

Je suis sincèrement reconnaissante à tous ceux qui nous ont accompagnés et soutenus pendant tout le programme. C'est peut être officiellement la fin pour la 6ème promotion d'IMPOWER, mais je sais que je resterai liée à l'association. "YAKA un jour, YAKA toujours" !

Leny Mede - Haïti, 18 ans



Je m'appelle Leny MEDE, je suis actuellement en terminal STI2D option Système Informatique et Numérique. J'habite à Drancy et je suis Haïtien. J'ai connu YAKA (anciennement Global Potential) grâce à leur plateforme en ligne. Je me suis inscrit tout d'abord pour découvrir le monde des ONG. J'avais déjà entendu parler des activités des

Raison pour laquelle dans ma participation au voyage au Sénégal de 2ème phase et pendant les ateliers, j'ai essayé de tirer au maximum profit des opportunités qui m'étaient offertes et j'ai réalisé l'ampleur de l'impact que je pouvais avoir à travers des actions simples et parfois plus complexes qui ne demandent qu'une seule qualité : la motivation. Le reste est aiguillé par l'association.

Il me semble que c'est en réalité un médiateur entre les jeunes générations internationales et les problématiques contemporaines, et qu'il convient d'en user le mieux possible. L'échange interculturel en est l'illustration. Le mien s'est déroulé au village de Mbourohk au Sénégal dans un cadre extrêmement inspirant en étant accompagné de personnes incroyables avec lesquels j'ai pu réaliser divers projets tel que l'organisation de deux forums où j'ai eu le rôle de Microphone speaker, soit ambassadeur des foules ! J'ai également gardé contact avec certaines relations fortes que j'ai établies sur place.

Cet usage de nos capacités que nous offre YES Akademia se concrétise à travers le projet de troisième phase où je me suis donné pour mission de mettre en place des formations aux premiers secours suite à un accident sur la route du marché de Sandiara au Sénégal, où j'ai réalisé que personne n'était en mesure d'attribuer les premiers soins à la victime en attendant l'arrivée des pompiers. Ce projet n'est encore qu'à ses prémices et j'espère pouvoir le réaliser l'année prochaine !

Marie Atek - Sénégal, 25 ans



Quatorze mois, en théorie...c'est ce que dure le programme Impower, c'était en novembre

2016, le temps passe vite, tellement vite, et j'ai peine à vous décrire celle qui s'est timidement présentée à l'entretien devant d'anciens lauréats de YES Akademia.. Je parle de moi au passé à la troisième personne, c'est que j'ai beaucoup changé, en quelque sorte.

Quand je pense à moi il y a de ça plus d'un an, je vois une petite soeur, timide, manquant d'assurance, un peu perdue aussi, ne trouvant pas sa place. Je me souviens encore des premiers ateliers, hésitante, un peu honteuse aussi, de n'avoir passé ma vie qu'à m'intéresser à mes études, en oubliant le monde, en oubliant les autres.

De question en question, de découverte en découverte, je me suis ouverte. IMPOWER a été mon retour à la source, je suis redevenue moi-même, avec mes rêves de petite fille et la confiance innée que j'avais dans les autres. Tout est revenu. Mon passage chez YES Akademia m'a permis de retrouver ce que des années d'éducation patriarcale et de système éducatif bancal m'avaient pris, mon identité, ma créativité, ma confiance en moi et dans les autres.

Comment ? A travers des rencontres : alumnis, lauréats, intervenants, des personnes merveilleuses et merveilleusement différentes les unes des autres, des personnes généreuses, inspirantes, vraies, avec leurs qualités et leurs défauts.. Je me suis enrichie d'une façon remarquable. A travers des accomplissements : L'échange interculturel, la troisième phase, le bénévolat..la confiance et la liberté d'action qui nous est accordée est remarquable. Comment ne pas croire en nous quand d'autres croient suffisamment fort en nous pour nous encourager et nous laisser faire.

Quatorze mois en théorie...c'est ce que dure le programme IMPOWER, mais il est rare qu'il en soit ainsi. Parce que nous avons tous beaucoup reçu, mais aussi parce que nous avons noué des liens, parce que les personnes qui nous ont inspiré sont accessibles, parce qu'entre nous nous sommes à notre place, Lauréat un jour Lauréat toujours ^^ Aujourd'hui je suis prête à m'engager aux côtés de mes amis pour offrir la chance de grandir à d'autres, de croire en eux, de faire partie de ce monde, d'y jouer un rôle, d'en faire partie pleinement.

Je remercie du fond du coeur et avec beaucoup d'émotion toutes les personnes qui

Après de longues recherches sur internet, moi, El Fezzazi Karim, jeune étudiant en 2ème année d'économie gestion à Paris Dauphine tombe sur la perle rare : Yes Akademia. Un appel téléphonique s'impose, je tombe alors sur un staff débordant d'énergie, plus aucun doutes possibles, j'entame mon inscription le soir même.

Je n'avais que très peu d'expérience dans le monde associatif, j'étais donc stressé lors de mon entretien et de mes premiers ateliers, d'autant plus que je suis arrivé en cours de route.

Cependant la bienveillance et l'ambiance, quoi que légèrement timide au début, de l'essaim composé des lauréats, des staffs ainsi que des intervenants tous plus intrigant les uns que les autres m'a rapidement mis à l'aise. Les bienfaits de la première phase sont multiples, elle permet de, tout en apprenant à connaître son groupe et creuser à sa surface, débattre, parfois de manière virulente même, j'en suis aujourd'hui nostalgique. Les sorties, les événements, les visites et même les cours proposés étaient d'une diversité idyllique, il y en avait pour tout les goûts, c'était comme visiter "The house of one" avant même sa construction. Des cours de créoles aux conférences en économie, Yes Akademia a réellement su attirer ma curiosité, c'était bien ce pourquoi je m'étais engagé.

J'ai aussi appris énormément durant cette phase qui nous prépare, tant que possible, à entamer la suivante. Elle m'a permis d'élargir mon champ de vision, penser différemment et indéniablement de hisser le niveau de ma culture générale.

Arrive ensuite la partie la plus folle du programme : l'immersion ! Sonne le gong de l'imprévision, la rencontre avec Tyché et plus personnellement l'un des tournants de ma courte vie. Ma destination fut la perle des Antilles, ou devrais-je dire, Haïti. Près de dix heures d'avion couplées à de nombreuses heures de routes pour arriver à Jean-Jean, ce n'est pas la porte à cotés. Une fois arrivé, place à la rencontre sur fond de musique et d'applaudissements avec ceux que j'appellerais très prochainement "ma mère", "mon frère" et "mon père". L'impression d'être de la famille, rare sentiment venant de quelqu'un en possédant déjà une formidable, et pourtant. Durant cette phase l'immersion culturel est totale, vivre seul avec sa famille, discuter avec le soir, être considéré comme l'un des leurs, jamais je n'aurais pu l'imaginer. En réalité, rien de tout ce voyage n'était imaginable pour moi, et ceux malgré les ateliers sur la culture du pays et les rencontres avec les promotions précédentes. Ce voyage était en somme, une succession d'événements imprévisibles, des rencontres, des échanges, des conflits, des malentendu, de la joie, de la tristesse, du stress.. Honnêtement Secret Story n'a qu'à bien se tenir. Les paysages quant à eux étaient magnifiques, une véritable chance de côtoyer cette nature encore vierge, elle vous rappelle que l'Homme est petit. Me réveiller près de cette rivière me manque, mais pas qu'eux, les douches froides au seau d'eau, les araignées d'une telle envergure qu'elles serraient capables d'enfiler mon propre djean sous mes yeux, me regarder et s'en aller me manque, les discussions tard la nuit avec les voisins le regard perdu dans les étoiles me manque, l'huile d'arbre à thé pour soigner n'importe quelle blessure ou morsure me manque. Toutes ces petites choses ont fait le voyage, tout ces petits manques. C'est à en croire que le manque me manque.

Avoir un petit frère capable d'aller vous chercher une noix de coco ou encore une mangue sous vos yeux et se dire que vous vous l'achetez au Supermarché, transportée, épluchée, emballée, là on réalise que Paris c'est loin. Voir cinq cafards qui se baladent à 00h sur les toilettes ouvertes et les cahiers en guise de .. Oui, Paris c'est loin. Mais pas qu'eux, ma famille aussi l'était. L'idée que le +509 figure sur le téléphone de ma mère me faisait rire et me rappelais la distance nous séparant. Les trois minutes d'appel par semaine étaient bien trop courtes pour exprimer les innombrables sentiments ressentis, raconter les histoires abondantes, faire visualiser les lieux. Moi même je ne réalisais pas, ne comprenais pas tout, une folle aventure dans laquelle je suis aujourd'hui fière de m'être embarqué et dans laquelle je m'embarquerais une nouvelle fois sans hésiter. "Il faut le voir pour le croire", voilà ce que je dirais, écouter permet d'apprendre mais cela reste un apprentissage par transmission, si l'occasion se présente, fonce apprendre par toi même et dans l'idéal, écoutes, regardes et transmet à ton tour !

Voilà ce que sont la première et la seconde phase du programme selon moi. La troisième serait alors la mise en oeuvre de cette apprentissage.

Leur mode de vie est différent et avec le temps je brisais doucement le prisme occidental pour laisser place à la compréhension. En effet, eux aussi débordent de curiosité et de questions, c'est un véritable échange par le biais duquel je m'aperçois que ma vie n'en ai qu'une parmi tant d'autres, qu'elle pourrait être toute autre. Rien de tel que de sortir de sa zone de confort pour l'apprécier encore plus ou, si nécessaire, opérer à de réels changements dans sa vie.

Je pense aujourd'hui être un citoyen bien plus responsable et engagé que je ne l'étais, le programme m'a accompagné dans la compréhension de mon rôle de citoyen et savoir que cinq promotions m'ont précédées, que chacun des lauréats de chacune d'entre elles a mené son projet de 3ème phase et que beaucoup d'autres nous succéderont m'impressionnent toujours. La vie est courte après coup, plus vite on s'en aperçoit plus longue nous la percevons, sur place 45 jours m'ont paru longs, aujourd'hui ils m'ont l'air trop courts.

Attention, ce programme abolit la banalité.